

Brigitte Macron devenue la cible des discours de transvestigation.

Niveau d'enseignement
Secondaire supérieur

Thématique
Propagande

Méthode
Analyse des médias

Compétences visées

- Analyser comment les ressorts des théories du complot est utilisé à des fins de propagande.
- Mettre en avant les caractéristiques des discours transphobes.

Qu'est-ce que la transvestigation ?

Analyser la propagande transphobe

Devenu une catégorie en part entière des théories du complot, les « transvestigation » sont des « enquêtes » qui utilisent les ressorts complotistes pour tenir l'hypothèse que tel ou tel personne est une personne trans. Souvent dirigé vers les femmes, notamment de pouvoir, ces enquêtes tiennent un discours aux finalités transphobes. C'est pourquoi, l'enjeux de ces enquêtes, n'est pas tant d'en soulever les mécanismes complotistes (ce qui serait pertinent comme démarche) mais surtout mettre en avant les mécanismes transphobes à l'œuvre.

Posture éducative : comprendre l'intérêt politique d'une fake news

Cette fiche propose une lecture critique d'une fake news persistante : Brigitte Macron serait un homme. Au lieu de s'enfermer dans une démonstration factuelle de ce qui est vrai ou faux – démarche déjà largement couverte – cette séquence invite à interroger la logique sous-jacente à cette théorie du complot. Pourquoi cette rumeur existe-t-elle ? Que dit-elle de notre société ?

Dans cette perspective, il devient pertinent de déplacer le regard : il ne s'agit pas simplement de corriger une erreur, mais de comprendre l'utilité sociale et politique d'une telle rumeur. Ici, la théorie du complot véhicule des stéréotypes transphobes, en alimentant l'idée qu'être une personne trans serait une imposture à dévoiler. Travailler ce contenu avec les élèves, c'est donc aussi interroger les préjugés de genre et les usages politiques de la désinformation dans les imaginaires complotistes.

Déroulement

1. Analyse de la vidéo

La vidéo transphobe prise ici en illustration (visible ici) reprend une rhétorique typique des contenus conspirationnistes:

- Elle présente des « preuves » visuelles floues (comparaisons de photos, allusions à des certificats de naissance inexistants).
- Elle installe un climat de suspicion (« on nous cache quelque chose ») sans jamais citer de sources fiables.
- Elle joue sur une esthétique bricolée mais perçue comme « authentique » (voix off grave, images d'archives, ralentis).

L'objectif n'est pas d'informer mais de semer le doute. Cette vidéo fonctionne comme un prétexte pour attaquer une personnalité publique à travers une grille de lecture transphobe: elle suggère que le fait d'être (ou d'avoir été) un homme serait un scandale ou une imposture. Le propos n'est pas de vérifier une information, mais de stigmatiser les personnes transgenre à travers une figure médiatique. La question qui se pose ici n'est pas de savoir si c'est vrai ou faux, mais plutôt de déceler à quoi sert cette argumentation? Quel système de valeurs est-ce qu'elle dessert?

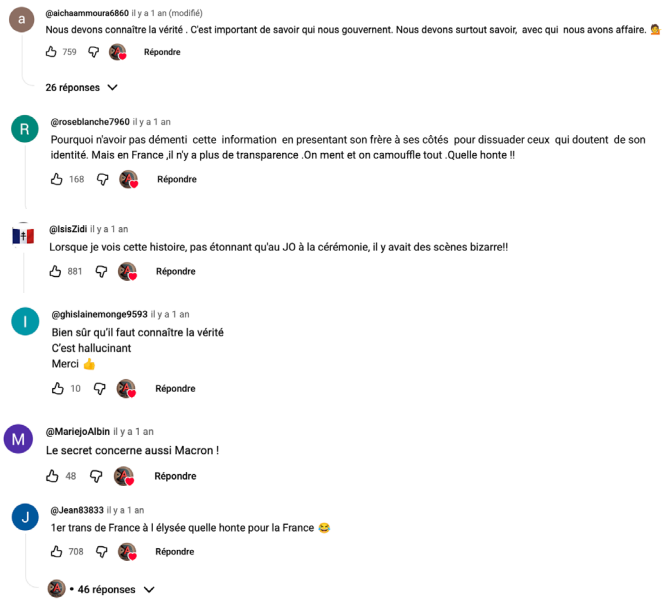
2. Proposition d'activités

a. Travail de groupe: « À quoi sert cette fake news? »

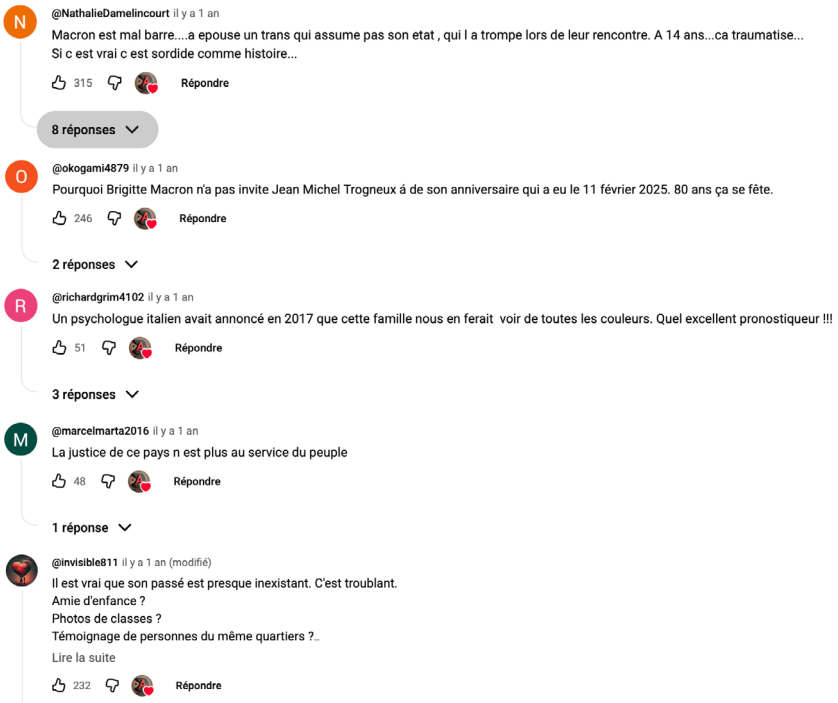
Distribuer aux élèves des captures d'écran de la vidéo et de commentaires issus de l'espace Youtube sous la vidéo. En petits groupes, ils analysent:

- les émotions suscitées (rire, colère, doute);
- les personnes et communauté cibles implicites (Brigitte Macron, les personnes trans, les élites);
- Le public visé (qui est censé croire à cette rumeur?): quel type de croyances et auprès de quoi ce type de récit fonctionne?

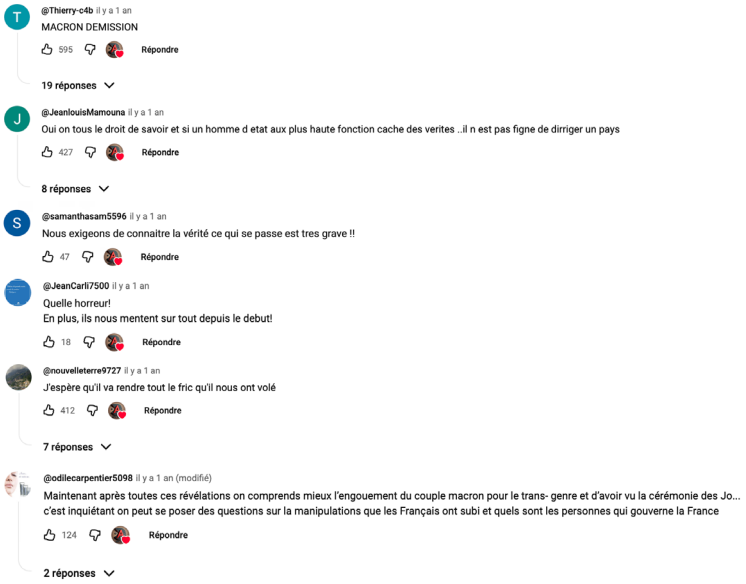
Commentaires 1:



Commentaires 2:



Commentaires 3:



b. Mise en contexte historique : « Les théories du complot sur les femmes de pouvoir »

L'enseignant·e peut proposer une mise en perspective sur le fait que d'autres femmes de pouvoir ou d'influence font l'objet de ces mêmes rumeurs de transidentité. L'objectif est de montrer que ces rumeurs n'ont rien de spécifiques à Brigitte Macron. Il s'agit bien de faire récit de la transidentité de personnes célèbres pour semer le doute et faire de la transphobie. En alimentant l'idée « qu'on nous ment », ces investigations transphobes servent en fait de montrer l'influence ou la perversité des dirigeants. L'enseignant·e peut donc comparer cette rumeur avec d'autres rumeurs de personnes trans (Michelle Obama, Taylor Swift etc.). Qu'ont-elles en commun ? Pourquoi ce type de récit revient-il souvent ?

Enfin, l'enseignant·e peut faire débattre les élèves autour de cette question pour leur faire percevoir que même une information fausse peut avoir une fonction idéologique.

3. Comment faire comprendre l'intérêt politique de la fake news

a. Déconstruire le récit transphobe

Proposer aux élèves une grille d'analyse des stéréotypes transphobes véhiculés par la vidéo. Exemple : « Ce serait un problème si Brigitte Macron était un homme et pourquoi ? Qu'est-ce que cela suppose sur les normes de genre en politique ? ».

b. Relier à l'actualité

Mettre en lien cette fake news avec les débats actuels sur les droits des personnes trans. Comment ces débats sont-ils instrumentalisés dans les sphères politiques ? Qui a intérêt à renforcer la défiance à travers ce type de rumeurs ?

c. Travailler les ressorts émotionnels

Faire émerger les émotions que suscite la vidéo, pour montrer comment elles orientent le jugement (rire, malaise, rejet). Interroger : qui est tourné en ridicule ? Pourquoi est-ce perçu comme drôle par certains ?

d. Travailler les enjeux politiques de la transphobie

Cette fake news ne vise pas seulement une personne, elle participe à un discours politique plus large. En suggérant que le genre de Brigitte Macron serait un secret honteux, elle nourrit un climat de rejet des personnes trans. Plus largement, elle attaque les figures de pouvoir associées à l'ordre républicain en les assimilant à une « décadence morale ». Travailler avec les élèves sur cette double fonction — stigmatisation des minorités et rejet du pouvoir — permet de montrer que la désinformation peut aussi être une arme idéologique pour délégitimer à la fois les institutions et les identités marginalisées.

4. Conclusions : complot et transphobie : un cocktail détonnant ?

Actuellement, les théories du complot ciblant les personnes transsexuelles gagnent du terrain. Elles s'inscrivent dans une dynamique plus large où la transphobie sert d'outil pour canaliser la défiance envers les élites. En prétendant que les transitions seraient imposées par un pouvoir occulte ou une élite décadente, ces récits détournent les angoisses sociales vers les minorités. Ce narratif séduit parce qu'il donne l'illusion de « voir clair » dans un monde complexe. En accusant les institutions de promouvoir la « confusion des genres », il participe à un fantasme de démystification du pouvoir, tout en véhiculant un imaginaire profondément répressif, où l'émasculation symbolique des figures d'autorité reflète une peur panique du changement.

Ressources

Pour des conseils de lecture sur les théories du complot misent en lien avec la transphobie :

- *Genre et Médias,* Dossier pédagogique, #diversitY.X, #crIAtivitY.X, A. Théry, L. Melayah, en ligne : diversityx.be
- Podcast sur la transvestigation comme phénomène masculiniste : radiofrance.fr
- Article de FranceInfo sur la transvestigation : franceinfo.fr
- Vidéo de Cass Andre, *Homophobie, Transphobie et complotisme* : youtube.com

Supports pour l'activité

Source archivée : https://vimeo.com/1078950286?share=copy – Vidéo du 20 février 2025



Cofinancé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la santé et le numérique (HaDEA). Ni l'Union européenne ni l'autorité octroyant la subvention ne peuvent en être tenues pour responsables.